

VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Géographie

ENSEIGNEMENT
COMMUN

THÈME 4 CONCLUSIF : LA CHINE : DES RECOMPOSITIONS SPATIALES MULTIPLES (8-10 HEURES)

SOMMAIRE

<i>Sens général du thème en classe de première</i>	2
La place du thème dans la scolarité	4
Problématique générale du thème	4
Articulation des questions avec le thème	4
<i>Orientations pour la mise en œuvre</i>	5
Développement et inégalités	5
Des ressources et des environnements sous pression	7
Recompositions spatiales : urbanisation, littoralisation, mutation des espaces ruraux	8
<i>Pièges à éviter dans la mise en œuvre</i>	11
<i>Notions, vocabulaire et repères spatiaux à maîtriser à l'issue du thème</i>	11
Notions	11
Repères spatiaux	12
<i>Pour aller plus loin</i>	12
Bibliographie	12
Sitographie	12

Questions	Commentaire
• Développement et inégalités. • Des ressources et des environnements sous pression. • Recompositions spatiales : urbanisation, littoralisation, mutations des espaces ruraux	La Chine est un pays où les évolutions démographiques et les transitions (urbaine, environnementale ou énergétique...) engendrent de nombreux paradoxes et suscitent des recompositions spatiales spectaculaires. Les évolutions démographiques, les migrations des campagnes vers les villes, la surexploitation des ressources, la pollution, l'ouverture et l'insertion de plus en plus forte dans la mondialisation accentuent les contrastes territoriaux.

Notions :

Recomposition : notion transversale à l'ensemble des thèmes de la classe de première

Centralité, centre-périphérie, métropole/métropolisation, ville

Espace productif, firmes transnationales (FTN), chaîne de valeur ajoutée, flux, production, système productif

Espace rural, multifonctionnalité, fragmentation, périurbanisation, ruralité

Sens général du thème en classe de première

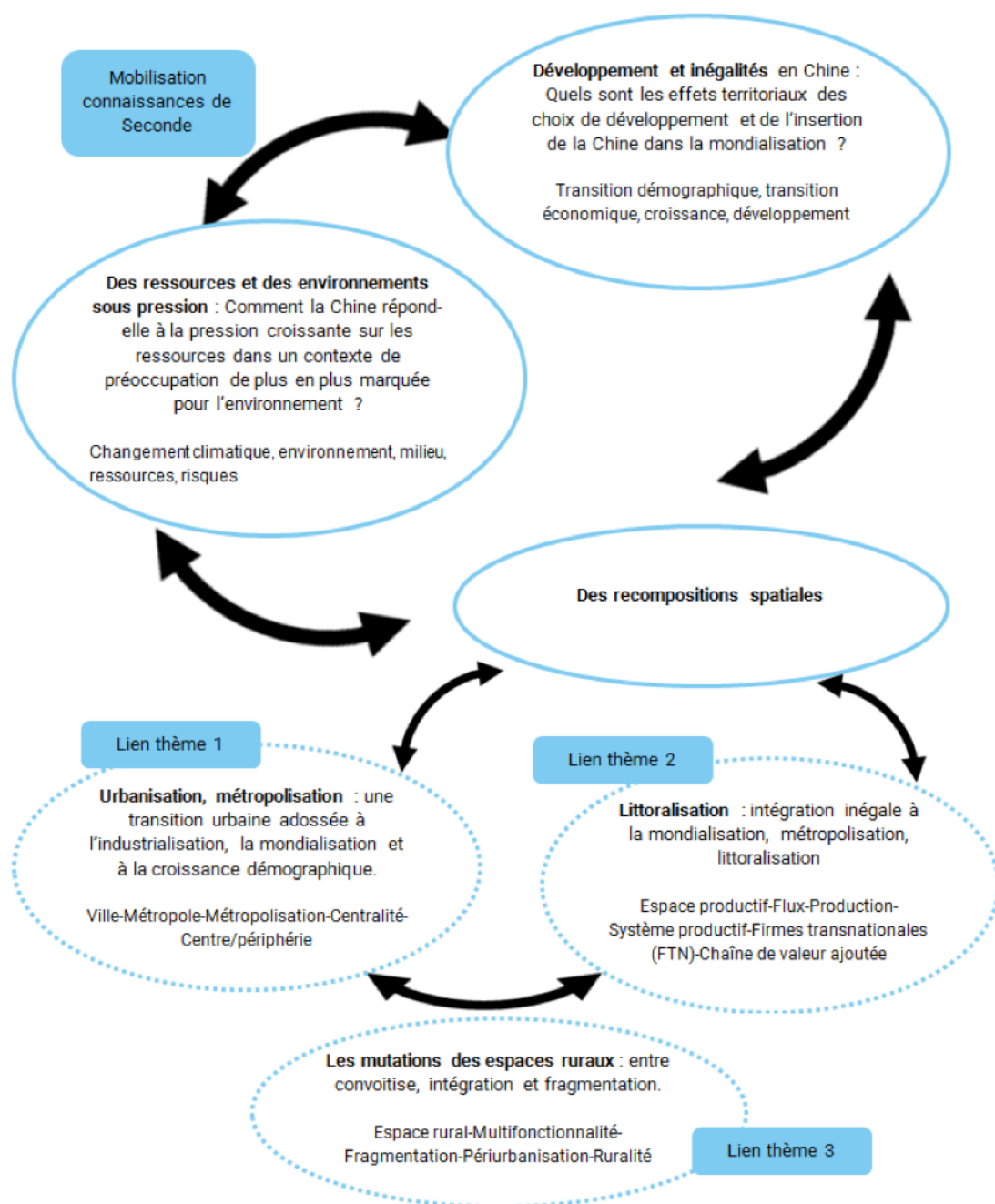
Le thème 4, thème conclusif du programme de géographie de première, poursuit un objectif double :

- mobiliser les notions et le vocabulaire acquis en première mais également, en complément, les notions et le vocabulaire acquis en seconde afin de s'assurer de leur maîtrise par les élèves ;
- mettre en œuvre une démarche systémique, souvent adoptée par les géographes pour étudier un territoire.

Pour cela, en classe de première, le thème « La Chine : des recompositions spatiales multiples » remobilise les différentes notions abordées en seconde et en première. Il permet d'étudier les processus de réorganisations des espaces de vie (les villes, les métropoles, les campagnes) et de production (notamment ruraux) du territoire chinois en lien avec les transitions que connaît la Chine, pays marqué par son gigantisme, son régime politique autoritaire, son système économique en cours de libéralisation et son statut de grande puissance désormais largement insérée dans la mondialisation. Le rattrapage économique rapide de la Chine explique aussi qu'elle connaisse les mêmes évolutions et rencontre les mêmes défis que des pays plus anciennement développés.

La Chine, des recompositions spatiales multiples (thème conclusif)

Comment la Chine répond-elle aux enjeux des transitions et des mutations qui marquent son territoire dans un contexte de mondialisation ?



La place du thème dans la scolarité

Les notions abordées dans ce thème ont été abordées en cycles 3 et 4 et approfondies en classe de seconde et au cours de l'année de première (cf. fiches des thèmes de [seconde](#) et de [première](#)).

En classe de seconde, la notion de transition est mobilisée comme grille d'analyse des grandes mutations des espaces et des sociétés. Elle est déclinée à la fois à travers l'étude des évolutions environnementales, démographiques, économiques, technologiques, de la diversité des modes de développement et à travers l'étude des mobilités, qui en subissent les influences.

En tant que territoire, la Chine a pu être abordée en classe de 5^e comme étude de cas pour répondre à la problématique posée dans le thème 1 par la mise en relation entre croissance démographique et développement. Le cas de la Chine a pu également être choisi par l'enseignant dans le cadre du thème 2 « Des ressources limitées à gérer et à renouveler ».

En classe de 4^e, la Chine a dû être mentionnée parmi les grands pays d'émigration, parallèlement éventuellement à l'évocation de la diaspora chinoise et de son rôle actif dans la mondialisation.

Ainsi, les élèves maîtrisent à la fin de leur scolarité dans les cycles 3 et 4 les repères spatiaux suivants :

- Asie
- océan Pacifique
- la Chine, un État et un foyer de peuplement majeur
- les grandes métropoles chinoises : Shanghai, Hong Kong et Pékin

Problématique générale du thème

Comment la Chine répond-elle aux enjeux des transitions et des mutations qui marquent son territoire de manière marquée dans un contexte de mondialisation ?

Articulation des questions avec le thème

Dans ce thème conclusif, la Chine est abordée sous l'angle des recompositions spatiales multiples liées aux transitions qu'elle connaît : urbanisation et métropolisation, littoralisation des espaces productifs et mutation des espaces ruraux. Ces réorganisations sont le fruit des choix de développement chinois et des dynamiques à l'œuvre à l'échelle mondiale (accélération des transports, mondialisation financière, prise de conscience environnementale...). Le mode de développement actuel chinois, adossé à sa masse démographique, caractérisé par son volontarisme politique et orienté vers une libéralisation croissante des marchés intérieurs, tend à accroître des inégalités socio-spatiales déjà très présentes et fait peser une pression croissante sur les ressources en énergie, en eau et en nourriture, même si une prise de conscience existe.

Le développement rapide de la Chine, initié au début des années 1980, aboutit à de profondes recompositions spatiales. La Chine connaît en effet une urbanisation importante caractérisée par le poids croissant des métropoles, véritables interfaces entre un réseau urbain qu'elles polarisent de plus en plus (exemple des villes nouvelles pour tenter de maîtriser la croissance démographique de Shanghai) à l'échelle régionale et les réseaux internationaux supports

de la mondialisation. Le pays connaît aussi depuis les débuts de son ouverture économique une littoralisation des espaces productifs dont les grands aménagements portuaires, concomitants au gigantisme croissant des navires, sont les meilleurs exemples. Enfin le développement chinois combiné à l'importance de la population chinoise, en exerçant une pression croissante sur les ressources, génère des mutations multiples des espaces ruraux : adaptation aux besoins des villes dont la population est croissante et les habitudes alimentaires en pleine transition et exploitation de territoires jusqu'ici en situation marginale, notamment au nord et à l'ouest du pays.

Orientations pour la mise en œuvre

Le professeur dispose de **8 à 10 heures** (évaluation comprise) pour traiter le thème.

Le choix est fait ici de privilégier le traitement des questions l'une après l'autre pour étudier les dynamiques à l'œuvre sur le territoire chinois à travers les interactions entre les acteurs, ainsi qu'entre les acteurs, leurs territoires et leurs environnements.

Le cadre géographique chinois permet d'étudier à l'échelle régionale des mécanismes précédemment étudiés à l'échelle mondiale ou à grande échelle. Il s'agit ici de considérer, sur un même territoire, les recompositions spatiales vues précédemment afin d'en étudier les effets combinés.

Développement et inégalités

Problématique de la question

Quels sont les effets territoriaux des choix de développement et de l'insertion de la Chine dans la mondialisation ?

Orientations de mise en œuvre

La Chine a connu un développement rapide depuis les années 1980, qui lui a valu son classement parmi les pays émergents (groupe des BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), catégorie aujourd'hui très discutée compte tenu de la diversité des situations dans lesquelles se trouvent ces pays. Son IDH, parti de 0,5 en 1990, s'est considérablement accru, grâce à une très forte croissance économique qui s'est cependant ralentie à partir des années 1990 pour passer en dessous des deux chiffres. Une réflexion sur le développement chinois peut conduire le professeur à remobiliser la notion avec les élèves, non seulement comme un processus mais aussi comme une situation, résultante des multiples transitions que connaît la Chine.

Le développement chinois se fait sur fond de transition économique, synonyme de changements majeurs, puisque le gouvernement a décidé une décollectivisation et une ouverture aux investissements directs étrangers (IDE) dans les années 1980. Les impacts territoriaux de cette politique d'ouverture gagnent peu à peu l'intérieur du territoire, comme le montre la comparaison des cartes des degrés d'intégration des territoires chinois réalisées par Thierry Sanjuan en 2005 et 2013 à partir de trois critères au niveau provincial : densité de population, PIB et volume d'IDE par habitant. Le développement a largement gagné les régions nord et centre du territoire chinois. Les politiques d'aménagement du territoire lancées à partir des années 1990 (grands travaux du bassin du Yangzi, politique de développement de l'Ouest, multiplication et densification du réseau de lignes à grande vitesse, route terrestre de la Soie) ont atténué les contrastes et conduit à une uniformisation du mode de vie entre métropoles littorales et grandes villes intérieures. Au-delà du

découpage classique en « trois Chine » (division notamment proposée par Thierry Sanjuan), on peut désormais décrire un gradient de développement et d'intégration à la mondialisation à l'échelle nationale. En effet, l'indice de Gini de la Chine est le deuxième plus élevé en Asie et les inégalités sont encore très fortes entre une Chine littorale industrialisée et bien intégrée dans la mondialisation grâce à ses métropoles (Hong Kong ou Shanghai), une Chine intérieure, cœur agricole et industriel traditionnel mais en déclin, et une Chine de l'Ouest, marginalisée malgré ses nombreuses ressources et l'aménagement des routes terrestres de la Soie à partir de 2010. Les inégalités entre les provinces de ces « trois Chine » persistent à travers autant d'indicateurs que l'IDH, l'accès aux soins ou l'espérance de vie (5 ans d'écart entre les provinces littorales et celles de l'ouest).

Le professeur pourrait faire travailler la capacité « **exploiter les outils spécifiques à la discipline** » en faisant analyser aux élèves des cartes de la Chine construites avec des indicateurs différents. Chaque carte permettrait de répondre d'une manière un peu différente à la problématique des effets sur le territoire chinois des choix de développement et de l'intégration à la mondialisation.

Confronter ensuite les découpages régionaux induits par les différentes cartes permettrait aux élèves de travailler la capacité « **construire une argumentation géographique** » tout en aboutissant à la mise en évidence des dynamiques spatiales et des lignes de force du territoire chinois : l'hétérogénéité des situations provinciales malgré une domination des régions littorales.

L'enseignant pourrait également faire étudier à une autre échelle les inégalités induites par la mondialisation et les choix de développement de la Chine. En effet, si l'ouverture accélérée de la Chine aux flux financiers mondiaux et aux firmes transnationales a contribué à l'accroissement du revenu moyen des Chinois et à une certaine atténuation des contrastes à l'échelle régionale, elle s'est aussi traduite par une augmentation récente des inégalités entre zones rurales et zones urbaines où les revenus sont nettement supérieurs. Si l'on constate ici les dynamiques de recomposition liées à la mondialisation, intensifiées par la rapidité du développement ainsi que par la taille et la population du territoire, il y a également des facteurs spécifiques à la Chine. Parmi les facteurs explicatifs, le système du *hukou*, passeport intérieur, empêche les travailleurs des régions les plus pauvres de gagner des régions plus productives. La politique industrielle et l'urbanisation ont aussi participé à l'accroissement de ces inégalités. La population officiellement enregistrée dans les aires urbaines est bien inférieure à la réalité, d'autant que les limites administratives qui servent de cadres aux statistiques englobent différents types d'espaces. L'exode rural est cependant fort, même s'il est souvent clandestin car il est légalement freiné par l'État qui cherche à limiter la surpopulation des villes.

Pour conclure sur la question, le professeur pourrait faire travailler la capacité « **construire des hypothèses sur une situation géographique** » en faisant s'interroger les élèves sur les conséquences sociales et environnementales des choix de développement de la Chine et de son intégration dans la mondialisation. S'appuyer sur les communications des acteurs notamment étatiques permettrait d'enrichir l'analyse en considérant le discours porté par la Chine elle-même.

Des ressources et des environnements sous pression

Problématique de la question

Comment la Chine répond-elle à la pression croissante sur les ressources dans un contexte de préoccupation de plus en plus marquée pour l'environnement ?

Orientations de mise en œuvre

Les multiples transitions que connaît la Chine ont des conséquences très fortes sur la hausse des besoins en énergie. Dans cette perspective, le professeur peut placer les élèves en écoute active le temps de leur expliquer les évolutions démographiques, économiques et sociales de la Chine et leurs liens avec les besoins en énergie. Puis, il peut cibler la capacité « **employer les notions et le lexique acquis en géographie à bon escient** » en leur demandant de retrouver les différentes transitions que recouvrent ces évolutions ou il peut leur demander, à partir de sa présentation, d'exercer la capacité « **Réaliser des productions graphiques et cartographiques dans le cadre d'une analyse** » en traduisant ses propos en schéma pour mettre en avant les transitions induites par ces recompositions territoriales.

D'une part, la transition démographique chinoise, commencée dans les années 1940-1980, période pendant laquelle la population chinoise a doublé, a été encadrée de manière coercitive par des campagnes démographiques orientées vers le modèle de l'enfant unique. L'abandon officiel de cette politique à l'échelle de tout le pays en 2015 (mais au terme d'un assouplissement progressif) se solde par un rattrapage démographique qui devrait porter la population chinoise à se stabiliser vers le milieu du XXI^e siècle.

D'autre part, la transition économique de la Chine vers plus de libéralisme économique s'appuie sur la masse de main-d'œuvre rendue disponible par la transition démographique et nourrit une hausse des revenus qui participe à une transformation des modes de consommation (transition alimentaire, « explosion » du parc automobile), également portée par l'ouverture croissante à la mondialisation. L'industrialisation et la tertiarisation de l'économie chinoise renforcent la transition urbaine en faisant des villes les moteurs de l'économie, les nouveaux bassins d'emplois.

La transition urbaine, la hausse des revenus et la transformation des modes de consommation, plus que la croissance démographique, exercent une pression forte sur les ressources chinoises. Ainsi, les besoins en énergie croissent chaque année.

Certes, le pays dispose déjà de **ressources nationales importantes** : de nombreux gisements de charbon, source d'énergie principale de la Chine, mais aussi des gisements d'hydrocarbures et d'uranium. De multiples barrages hydroélectriques ont été construits, dont l'emblématique barrage des Trois Gorges. Cependant, pour faire face à la croissance des besoins en énergie, la Chine s'est aussi lancée dans la mise en valeur des territoires intérieurs (Xinjiang, Mongolie intérieure) riches en hydrocarbures et elle tente de sécuriser ses approvisionnements extérieurs en nouant des partenariats avec des pays producteurs de pétrole (Nigeria, Angola) ou de gaz (Australie) ou en faisant pression sur ses voisins pour le partage des ressources offshore de la mer de Chine orientale (tensions avec le Japon pour l'archipel des îles Senkaku) et méridionale (avec le Vietnam).

Cette pression concerne aussi les **ressources agricoles** et explique le développement d'une agriculture intensive dans les provinces du centre qui a rendu infertile une partie importante des terres et réduit les capacités du pays à assurer son autosuffisance alimentaire. Le pays se tourne donc vers les importations alimentaires et l'accaparement des terres (*land grabbing*), notamment sur le continent africain.

Les **ressources hydriques** sont également menacées par l'urbanisation, la croissance démographique et l'agriculture intensive chinoise, dont 50 % des productions nécessitent d'être irriguées. La répartition des réserves en eau est inverse à celle des fortes densités puisque ce sont les régions nord et ouest qui sont les plus riches en ressources en eau. Leur maîtrise devient donc un enjeu politique, économique et stratégique majeur pour le gouvernement chinois.

Au-delà de ces pressions multiples et intenses sur les ressources, la croissance économique et démographique chinoise a également un **impact sur les environnements** à travers la très forte pollution générée par les activités économiques et l'essor des transports et qui touche à la fois l'atmosphère avec les smogs urbains, les nappes phréatiques dont plus de la moitié seraient contaminées, les mers et les sols. Les records de pollution atmosphérique atteints dans les villes chinoises et leurs impacts sur la santé préoccupent de plus en plus la population chinoise, d'autant que les dynamiques de métropolisation et de littoralisation concentrent les espaces productifs dans et à proximité des grandes métropoles. La Chine est le plus gros émetteur de CO₂ au monde depuis le milieu des années 2000.

Cependant, dans le contexte de prise de conscience des effets du changement climatique et de la responsabilité humaine dans le processus, le gouvernement chinois prend des **engagements** pour réduire significativement son impact sur le climat, notamment en signant l'accord de Paris en 2015. La Chine diversifie son **mix énergétique** en faisant le choix d'énergies moins polluantes. Elle se présente comme le leader international de l'énergie solaire et médiatise l'installation de parcs solaires dans des régions jusqu'ici en marge de la croissance économique car peu densément peuplées (plateau tibétain du Qinghai ou désert du Tengger en Mongolie intérieure par exemple). Elle a noué des partenariats avec de grandes entreprises étrangères productrices d'énergie nucléaire afin d'intégrer les technologies du nucléaire civil et de multiplier ses centrales.

Le professeur peut s'appuyer ici sur des articles de presse pour « **mettre en perspective** » les dernières manifestations de la politique énergétique chinoise avec la prise de conscience environnementale mondiale et les effets sur la santé des chinois des pollutions provoquées par les pressions exercées sur l'environnement. Il peut également faire remobiliser la notion de recompositions territoriales en interrogeant les élèves sur les effets territoriaux des choix chinois en matière de politique énergétique : exploitation de régions jusqu'ici plutôt marginalisées.

Pour remobiliser l'ensemble des notions liées à la question des pressions sur les ressources et les environnements et rappeler le raisonnement géographique mené, le professeur peut faire réaliser aux élèves un schéma fléché.

Recompositions spatiales : urbanisation, littoralisation, mutation des espaces ruraux

Problématique de la question

Comment les dynamiques territoriales étudiées dans l'année et en seconde ont-elles transformé et recomposent encore le territoire chinois ?

Orientations de mise en œuvre

La transition démographique commencée au milieu du XX^e siècle, l'ouverture à la mondialisation initiée dans les années 1980 et réaffirmée dans les années 2000, la transition économique vers le libéralisme ont engendré une croissance économique sans précédent et de profondes recompositions spatiales : urbanisation, littoralisation, mutation des espaces ruraux.

Urbanisation, métropolisation

La transition urbaine, adossée à l'industrialisation et à la croissance démographique, s'est faite au profit d'un réseau dense de villes dominées par les métropoles de la Chine orientale, voire littorale. En 2010, le taux d'urbanisation chinois a dépassé les 50 % et il s'accroît depuis. Le tableau des classifications urbaines décidées par l'État chinois en 2014 est intéressant pour faire prendre conscience aux élèves de l'importance et des caractères de l'urbanisation en Chine : la ville moyenne chinoise compte entre 500 000 et 1 million d'habitants (à mettre en perspective avec la définition française). Le pays compte quatre mégapoles (plus de 10 millions d'habitants). Le plan d'urbanisation publié en 2014 reconnaît l'effet structurant des métropoles en définissant 21 aires (« clusters urbains ») composées de villes centrales qui polarisent une hiérarchie de petites villes.

D'un point de vue paysager, la métropolisation s'est traduite à l'échelle locale par des dynamiques généralisées de verticalisation (gigantesques tours d'habitat collectif, gratte-ciel de bureaux) mais aussi de périurbanisation (modèle de la villa familiale dans des quartiers fermés d'inspiration chinoise traditionnelle ou d'inspiration européenne, villes nouvelles toujours mieux reliées à la ville-centre). La libéralisation du marché immobilier urbain a permis aux villes chinoises de rattraper leur retard grâce aux transformations menées par les aménageurs locaux et les investisseurs chinois ou étrangers. Les villes-centres deviennent des vitrines de modernité, elles se tertiarisent, elles voient le secteur immobilier exploser et elles rejettent en périphérie les unités industrielles polluantes et les quartiers défavorisés.

La métropolisation se traduit donc par un accroissement des inégalités intra-urbaines, cachées derrière des statistiques qui sous-estiment la force de l'exode rural malgré la volonté du gouvernement d'encadrer les migrations intérieures (système du *hukou*).

Les métropoles chinoises sont les portes d'entrée de la mondialisation, y compris les métropoles de l'intérieur. Pékin, Hong Kong et Shanghai jouent un rôle d'entraînement dans le développement du pays tout en restant très complémentaires. La première, en tant que capitale nationale, se spécialise dans les fonctions politiques et administratives qui lui assurent un rayonnement national. La deuxième, qui a longtemps eu le monopole de l'ouverture économique, se spécialise dans les services de qualité aux entreprises chinoises et étrangères et abrite une des plus importantes bourses mondiales. La troisième est la métropole la plus attractive de Chine, premier port mondial grâce à sa situation exceptionnelle au centre du littoral chinois et à l'embouchure du Yangzi et parce que le pouvoir en a fait la vitrine de ses réformes depuis la fin des années 1980 (Nouvelle Zone de Pudong, construction du port en eaux profondes de Yangshan à partir de 2000). Le développement de Shanghai s'appuie désormais sur les synergies qu'elle entretient avec les villes du delta (Suzhou, Nankin) et du bassin du Yangzi. Ces synergies métropolitaines sont renforcées depuis les années 2010 par la construction d'un dense réseau de lignes à grande vitesse (Pékin-Shanghai 5h en 2011) qui passe de 700 km en 2007 à 23 000 km en 2016.

Littoralisation

Le développement spectaculaire de Shanghai est emblématique de la littoralisation des activités induite par l'ouverture de la Chine à la mondialisation. Les lieux connectés aux réseaux internationaux se sont longtemps concentrés sur les côtes, initialement méridionales, puis sur l'ensemble des côtes orientales. Or les autorités chinoises ont soutenu ces régions au détriment de l'intérieur du pays, accroissant le différentiel régional. Ce littoral composé de toutes les régions côtières auxquelles on ajoute traditionnellement Pékin ne représente qu'une part mineure du territoire national mais presque la moitié de la population ; il est responsable de plus de la moitié du PIB chinois et attire la majeure

partie des exportations et des investissements des entreprises étrangères. Néanmoins, l'observation de cartes montrant l'implantation de quelques entreprises étrangères en Chine (Walmart, Carrefour...) prouve que l'intégration des provinces chinoises à la mondialisation se diffuse de plus en plus vers l'intérieur, sous l'effet de la saturation des espaces métropolitains littoraux, de l'augmentation des prix du foncier et de la concurrence à laquelle les régions se livrent pour attirer les investissements. La distinction entre littoral et intérieur commence à s'affaiblir.

Les mutations des espaces ruraux

Les espaces ruraux sont eux aussi en pleine réorganisation. A l'échelle locale, les campagnes sont fragmentées en Chine, en fonction d'une part de la place de l'agriculture et, d'autre part, de leur distance et de leur accessibilité à la ville. Les espaces ruraux les moins connectés sont ceux qui cumulent les indicateurs de pauvreté. D'un point de vue plus structurel, la Chine connaît, comme tous les pays développés, une baisse significative de sa population active agricole. Les prix agricoles ont chuté avec la libéralisation intérieure du marché et l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC), mais des quotas protègent encore l'agriculture chinoise. Premier producteur mondial de riz, de blé et de viande de porc, la Chine satisfait en partie les besoins alimentaires de sa population, dans un contexte de transition alimentaire : baisse de la consommation de riz, céréale indissociable de la culture chinoise, au profit de plus de viande, de produits laitiers, de sucre, d'huiles végétales et de boissons alcoolisées. Les espaces ruraux se reconfigurent donc en fonction des besoins des villes, auxquels ils cherchent à s'adapter, mais aussi en fonction des débouchés internationaux. Leur dynamisme est indissociable de leur connexion aux réseaux.

Les espaces ruraux de l'ouest font aussi l'objet de nouvelles convoitises gouvernementales à mesure que leur intérêt stratégique correspond aux besoins croissants en énergie, et que le recul de l'influence russe en Asie centrale laisse place aux projets chinois de « nouvelles routes de la soie ». Le cas du Xinjiang permet de mettre en évidence les moyens d'intégration (réseau routier et ferré, découpage administratif, sinisation par l'arrivée de nombreux migrants Han venus de l'Est) et les motifs (situation stratégique de la région frontalière de nombreux pays d'Asie centrale, de la Russie et de la Mongolie et ressources énergétiques), mais également les freins (multiplicité des groupes ethniques, caractère périphérique du territoire à l'échelle nationale et faible développement de la région). La politique, souvent très autoritaire notamment face aux minorités, mise en œuvre depuis les années 2000 par le gouvernement chinois a conduit à une élévation notable de l'IDH puisque le Xinjiang atteint désormais la moyenne chinoise. C'est là un exemple de recomposition spatiale, assez proche de la dynamique du front pionnier et d'autant plus intéressant qu'il permet de croiser mutations des espaces ruraux et urbanisation dans le contexte spécifique de politique de consolidation nationale.

Pistes de mise en œuvre

Pour l'enseignant, la complexité provient du fait que ces recompositions spatiales ne sont pas exclusives les unes des autres. Il peut donc faire le choix de traiter deux espaces traversés par ces recompositions afin de traiter de manière systémique ces réorganisations, alors qu'une entrée thématique n'en traduirait pas aussi bien toute la complexité. La conclusion du thème fera ressortir les liens entre les différentes recompositions spatiales.

Une première étude pourrait être consacrée à Shanghai, une métropole littorale à l'attractivité toujours croissante. Celle-ci permettrait de remobiliser les notions de métropolisation, de périurbanisation et de littoralisation en s'appuyant sur des documents cartographiques à plusieurs échelles. L'occasion serait alors donnée de « **réaliser des productions graphiques**

dans le cadre d'une analyse », en particulier un croquis de synthèse des évolutions spatiales connues par l'agglomération sous l'impulsion des politiques d'aménagement et de l'intégration croissante à la mondialisation.

Pour aborder les recompositions des espaces ruraux chinois, une deuxième étude semble nécessaire. Elle pourrait par exemple être centrée sur le Xinjiang comme espace rural marginal en cours d'intégration économique et nationale. Il s'agirait ici de remobiliser la notion de multifonctionnalité de l'espace rural puisque les fonctions se sont diversifiées au gré des choix d'aménagement chinois, lesquels ont été faits dans une perspective de développement régional et national. Le professeur pourrait faire travailler aux élèves la capacité « **transposer un texte en croquis** » en fournissant aux élèves un texte sur les recompositions territoriales du Xinjiang, résultat du développement chinois. Celui-ci pourrait être construit autour de trois axes : le contexte (situation stratégique, ressources énergétiques), les moyens (réseaux de communication, migrations internes) et les freins (situation périphérique, différentiel de développement) de la réorganisation de l'espace rural du Xinjiang dans la perspective d'une plus grande intégration au territoire national.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Vouloir être exhaustif dans le traitement de la Chine et traiter le territoire chinois pour lui-même.
- Étudier le thème sous le seul aspect du développement chinois.
- Oublier de mettre en relation les différentes notions acquises, en première dans les thèmes précédents et en classe de seconde, qui doivent articuler le thème et permettre une analyse systémique des recompositions spatiales en Chine.
- Présenter les recompositions spatiales comme un processus linéaire et ne pas questionner leurs relations complexes avec les transitions multiples que connaît la Chine.
- Se contenter d'une étude thématique sans mise en lien des acteurs, des territoires et de leur environnement.
- Développer une vision trop pessimiste ou trop optimiste de la situation de la Chine.
- Considérer que les questions ne sont à aborder qu'à petite échelle à partir d'exemples nationaux et négliger les aspects territoriaux et les exemples à grande échelle essentiels à la compréhension des mécanismes.

Notions, vocabulaire et repères spatiaux à maîtriser à l'issue du thème

Notions

- Recomposition
- Centralité, centre-périphérie, métropole/métropolisation, ville
- Espace productif, firmes transnationales (FTN), chaîne de valeur ajoutée, flux, production, système productif
- Espace rural, multifonctionnalité, fragmentation, périurbanisation, ruralité

Repères spatiaux

Ils intègrent ceux qui ont été vus au collège

- La Chine et des pays frontaliers (Russie, Mongolie, Taiwan, Corée du Nord, Japon, Vietnam)
- Les principales métropoles chinoises : Chongqing, Shanghai, Pékin, Canton, Hong Kong
- La façade maritime chinoise et les très grands ports qui la polarisent : Shanghai, Shenzhen, Ningbo
- Océan Pacifique, mer de Chine méridionale, mer du Japon

Pour aller plus loin

Bibliographie

- SANJUAN Thierry, Atlas de la Chine, *Les nouvelles échelles de la puissance*, Paris, Autrement, 2018, 4^e édition ;
- COLIN Sébastien, « La Chine puissance mondiale », *La Documentation photographique* n° 8108, La Documentation française, 2015 ;
- GOULARD Sébastien, « [Les réactions sociales face aux défis environnementaux en Chine](#) », in *Géoconfluences* : « La Chine : modernisation encadrée d'un territoire global », 2016.

Sitographie

- Dossier de Géoconfluences, [La Chine, la modernisation encadrée d'un territoire global](#), 2016-2018 ;
- Captations vidéos des conférences du Festival international de géographie de Saint-Dié en 2013 « La Chine, puissance mondiale » ;
- La brochure en ligne du FIG 2013 « Enseigner avec le numérique, la Chine une puissance mondiale », Canopé 2013 ;
- « [Chine, prochain leader du business des atomes](#) », 4 septembre 2019, *Culture monde*, France Culture ;
- [Le site de la Banque mondiale](#) ;
- [Le China Statistical Yearbook](#) ;
- « [La fracture entre ville et campagne en Chine](#) », *L'Observateur de l'OCDE* n° 307 T3 2016 ;
- [Rapport sur l'état de l'économie et de l'environnement en Chine](#) [en anglais], [Ministère chinois de la protection environnementale](#), 2017.